

**L'Image Politique et Sociale de
l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en
Syrie de Volney au XVIII^{ème} Siècle
*par***

Dr. Siham Abd-el Fattah Mohamed Gabr

Professeur adjoint de la littérature française - Faculté des lettres
Université de ZAGAZIG

Siham_gabr83@zu.edu.eg

Resumé:

Volney était membre d'un groupe de philosophes appelé : Les idéologues au XVIII^{ème} siècle.

Nous avons constaté que **Volney** n'a pas été suffisamment étudié malgré l'importance des renseignements contenus dans son *Voyage en Egypte*. C'est la cause pour laquelle, une étude et une mise en valeur de la situation de la politique de la vie sociale et des différentes crises se révèlent importantes puisqu'elles jettent la lumière sur une période intéressante de l'histoire de l'Egypte à l'époque des Mamelouks qui gouvernaient le pays quelques années avant la campagne française effectuée par Napoléon.

En effet, le Voyageur a concentré tout son effort à montrer les aspects les plus sombres de la vie en Egypte. **Volney** a omis aussi de décrire les monuments : il n'a pas décrit l'Egypte Romaine, Copte ou Musulmane. En effet, on

le prend plutôt pour un critique qui concentre ses efforts sur les aspects négatifs.

Par contre son Voyage en Syrie est plus optimiste, intéressant et plus riche que celui de l'Egypte. C'est en Syrie que le Voyageur a pu bien comprendre l'esprit de la vie orientale.

Introduction :

Constantin François Chassebœuf comte de Volney (1) était membre d'un groupe de philosophes appelé : Les idéologues.

Ce groupe a été constitué vers la fin du XVIII^{ème} siècle, et se réunissait d'abord chez la veuve d'Helvétius, puis chez la veuve de Condorcet.

En effet, Tracy, Cabanis et Volney s'appelaient les idéologues. Ils poussaient à l'extrême les thèses des Encyclopédistes. Mais ils seront combattus sous l'Empire par des penseurs de tendances spiritualistes comme Royer-Collard, Ballanche et Maïne de Biran. **Volney** s'est fait connaître en 1787 par la relation d'un *Voyage en Syrie et en Egypte*. Il avait écrit ensuite : *Les Ruines* où il célèbre le bonheur d'une humanité fondée sur la liberté et sur le culte de la religion naturelle. Il a initié les savants à l'orientalisme et à faire des recherches sur l'origine des sociétés et des religions. Cet idéologue ou plutôt ce voyageur en Egypte et en Syrie, né en 1757, meurt en 1820.

(L'Image Politique et Sociale de l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en Syrie de Volney au XVIIIème Siècle) سهام عبد الفتاح محمد جبر

Nous avons constaté que **Volney** n'a pas été suffisamment étudié malgré l'importance des renseignements contenus dans son *Voyage en Egypte*. C'est la cause pour laquelle, une étude et une mise en valeur de la situation de la politique de la vie sociale et des différentes crises se révèlent importantes puisqu'elles jettent la lumière sur une période intéressante de l'histoire de l'Egypte et de ses habitants à l'époque des Mamelouks qui gouvernaient le pays quelques années avant la campagne française effectuée par Napoléon.

Tout d'abord, on doit signaler qu'après la mort du mamlouk nommé Ali-bek le Grand, un autre Mamlouk Mohamad Abouddahab l'ex-commandant de l'armée d'Ali-bek le Grand, s'empare du pouvoir et se déclare gouverneur ou Pacha de l'Egypte. Après sa mort, les Mamelouks épris de guerres ont aggravé la situation : la lutte s'accrut entre les Mamlouks de Mohamed d'une part, et ceux d'Ali-bek de l'autre :

«Ceux-ci furent rejetés sur le Haut-Nil et s'établirent à Assouan. Mourad revint alors au Caire, mais là, de nouveaux troubles l'y attendaient, suscités par son compagnon d'armes Ibrahim, et l'on peut dire que jusqu'en 1789 les conspirations et les émeutes se succédèrent sans interruption. Mohamed et Ibrahim se brouillèrent, se réconcilièrent plusieurs fois de suite et finirent enfin par se retrouver désunis et mal préparés pour la défense, lorsque Bonaparte, en paraissant brusquement aux rivages d'Alexandrie, les obligea à faire face au nord.»⁽²⁾

(L'Image Politique et Sociale de l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en Syrie de
سهام عبد الفتاح محمد جبر (Volney au XVIIIème Siècle)

En effet, tout cela nous montre l'indifférence des Mamlouks, qui exploitaient toutes les richesses et les biens d'un pays pacifique, dans le seul but de satisfaire leurs haines, leurs caprices et aussi leur amour du luxe, sans prendre au sérieux les affaires du pays et aussi sans rien donner au peuple. Et cela bien sûr ne tarda pas à produire un déséquilibre visible dans l'ensemble de la société ; crises politiques et économiques, famines, maladies ... etc.

André Raymond ⁽³⁾ caractérise justement cette période de crise (1783-1789) soulevée par les dissensions et exactions des beks. Par exemple, Mourad bek, pour aller combattre les Mamlouks à la Haute-Egypte, imposa de grands impôts sur les commerçants et les artisans du Caire, afin de subvenir à toutes les dépenses nécessaires au départ de ses troupes, tandis que les autres réfugiés Mamlouks au Saïd, interceptaient les bateaux chargés de blé. Cette hostilité entre les Mamlouks créa des crises dangereuses qui isolèrent l'Egypte du reste du monde :

«Pour obtenir l'argent nécessaire au départ des troupes, on s'en prend au gens aisés du Caire, ... ; on les emprisonne et on leur extorque des sommes considérables. Septembre 1783; Ibrahim bey va partir avec une expédition; on taxe les plus petits villages, les bourgs et les villes, et les corps des négociants ont été obligés de fournir des sommes immenses.»⁽⁴⁾

(L'Image Politique et Sociale de l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en Syrie de Volney au XVIIIème Siècle) سهام عبد الفتاح محمد جبر

D'ailleurs, **Volney** accorde beaucoup d'importance à l'étude de cette période puisqu'elle constitue le fondement de la situation politique, économique et sociale de l'Egypte à la fin du XVIII^{ème} siècle. C'est aussi une période de transition politique et historique en Egypte, c'est celle qui précède de peu d'années l'Expédition scientifique des Français en Egypte. De même, **Volney**, par une vision scientifique et rationnelle adéquate des problèmes de cette époque, suppose que les constitutions politiques et sociales, dirigées par un esprit despote et ignorant, ne feront que périr, et qu'on devrait donc les remplacer par un esprit éclairé et civilisé, qui aiderait à la prospérité du pays.

On pourrait ajouter aussi que **Volney** en faisant sa critique ne fait que refléter les principes de la liberté et de la justice afin de réaliser le bien-être de la nation. Par ailleurs, il faut comprendre que **Volney** n'est pas simple voyageur, il est avant tout un intellectuel et un philosophe.

Doué d'un esprit objectif, **Volney** en analysant les sociétés orientales, adopte une méthode très stricte et aussi nouvelle : il s'appuie sur toutes les données et les conditions qui constituent l'ensemble d'une société ; ainsi il observe de près, analyse, surveille avec un esprit critique qui dévoile les défauts et les vices qui menacent une nation. Il est à juste titre le philosophe qui cherche la vérité, un pèlerin du réel. On peut dire que **Volney** a pris un soin particulier à ne donner à son récit que le seul mérite de la vérité. En outre, ce

ne sont pas les paysages ou l'histoire de la Syrie qui l'attirent, c'est surtout l'homme qui l'intéresse avant tout :

«Ce matérialisme de l'organisation s'articule sur une approche sociologique de l'être humain. Volney définit la stricte méthode qui fait du voyageur un observateur scientifique. Chaque pays doit être étudié dans son physique, c'est-à-dire son climat et son sol, puis son histoire et ses institutions politiques.»⁽⁵⁾

Volney déployait un grand effort pour s'assurer de la variété de sa documentation. Outre ses lecteurs très étendues, **il** a suivi une méthode à la fois nouvelle et originale à son époque : celle de l'enquête et de la recherche sur le terrain. Il a eu le soin d'interroger les témoins oculaires et les témoins auditifs, de voir lui-même les lieux qui furent la scène d'événements. Après tout cela, le voyageur affecte un examen et une étude de ses documents, il ne révèle que les faits réels et sûrs.

A ce propos, **Volney** nous renseigne lui-même de ce qu'il a fait à l'égard de l'histoire d'Ali-bek en Egypte :

«Tout ce que je puis assurer, c'est que pendant six mois que j'ai vécu au Caire, j'ai interrogé avec soin ceux de nos négociants et les marchands chrétiens à qui une longue résidence et un esprit sage m'ont paru donner un témoignage plus authentique. Je les ai trouvés d'accord avec les faits principaux, et j'ai l'avantage d'entendre confirmer leurs récits par un négociant vénitien (C. Rosetti)

(L'Image Politique et Sociale de l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en Syrie de Volney au XVIIIème Siècle) سهام عبد الفتاح محمد جبر

qui a été l'un des conseillers intimes d'Ali-bek, et le promoteur de ses liaisons avec les Russes. Dans la Syrie, j'ai trouvé une foule de témoins oculaires des événements communs au chaik Dâher et à Ali-bek, et j'ai pu juger de degré d'instruction de mes auteurs d'Egypte... En Palestine, j'ai vécu avec des chrétiens et des musulmans qui ont commandé des troupes de Dâher, fait le premier siège de Yâfa avec Ali-bek, et soutenu le second contre Mohamed bek. J'ai vu les lieux, j'ai entendu les témoins...»⁽⁶⁾

Tout cela nous montre l'esprit critique de **Volney** et le soin qu'il prend à noter les vérités historiques d'après les témoins des événements. C'est un point original de l'enquête et de l'investigation volneyenne et aussi un autre point d'appui pour son Voyage.

Volney trace l'histoire glorieuse et éphémère d'Ali-bek, et aussi sa fin tragique et inattendue sous la main de son favori Mohamed-bek, surnommé "Aboul-dahab" ou "père de l'or" en raison du luxe de sa tente et de ses harnais ⁽⁷⁾.

On aimerait à ce propos citer quelques passages de **Volney**, pour montrer les ambitions d'expansion d'Ali-bek, et aussi les raisons de son échec et de sa fin tragique par la main de son ami intime "Aboul-dâhab", ce passage montre également l'esprit et les traits moraux de ces Mamlouks :

(L'Image Politique et Sociale de l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en Syrie de Volney au XVIIIème Siècle) سهام عبد الفتاح محمد جبر

«Ali-bek vainqueur d'un chaik du Said, et du chérif de la Mekke, se crut fait désormais pour commander au monde entier. Ses courtisans lui dirent qu'il était aussi puissant que le Sultan de Constantinople, et il le crut comme ses courtisans. Un peu de raisonnement lui eût démontré que la proportion de l'Egypte au reste de l'empire, n'en fait qu'un bien petit état... et Ali qui voyait l'Egypte de près, la trouvait plus grande que la Turquie qu'il voyait de loin. Il résolut donc de commencer ses conquêtes.»⁽⁸⁾

En effet, les ambitions d'Ali-bek, et sa réussite à s'emparer du pouvoir en Egypte, lui ont inspiré, grâce à une imagination fertile, de continuer les conquêtes de la Turquie toute entière. Il aurait fallu au moins se contenter de consolider son pouvoir en Egypte. Mais comme toujours, les courtisans aiment flatter leur chef pour leurs intérêts personnels.

Ali-bek, à son tour, exploitait de toutes les forces et les richesses de l'Egypte pour les employer à la poursuite des conquêtes plus vaines que glorieuses. Il se croyait aussi puissant que le Sultan.

D'abord, pour se débarrasser de ses rivaux en Egypte, il tua quatre beks et en exila d'autres. Il se trouva alors à la tête du parti le plus nombreux de l'Egypte ?

(L'Image Politique et Sociale de l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en Syrie de Volney au XVIIIème Siècle) سهام عبد الفتاح محمد جبر

«Son ambition ne se borne plus au simple titre de commandant ni de quaim maqâm. La suzeraineté de Constantinople offensa son orgueil, et il n'aspira pas moins qu'au titre de Sultan d'Egypte. Toutes ses démarches furent relatives à ce but : il chassa le pacha..., il refusa le tribut accoutumé, enfin, en 1768, il battit monnaie à son propre coin. La Porte ne vit pas sans indignation ces atteintes à son autorité : mais pour les réprimer il eût fallu une guerre ouverte, et les circonstances n'étaient pas favorables... Constantinople, occupé des affaires de la Pologne et des prétentions des Russes, n'avait d'attention que pour le nord.»⁽⁹⁾

En effet, **Volney** s'enthousiasma pour l'ambition révolutionnaire d'Ali-bek en Egypte, mais **Volney** estime que c'est une ambition et une révolution sans frein, sans prudence et sans sagesse. D'ailleurs, les circonstances dans lesquelles se trouvait la Turquie, favorisaient les conquêtes et les expansions d'Ali-bek :

«La guerre des Russes, ouverte en 1769, occupait toutes les forces des Turks dans le Nord.»⁽¹⁰⁾

Ali-bek saisit l'occasion pour continuer ses conquêtes et satisfaire ses aspirations.

Par ailleurs, **Volney** estime que la politique et les démarches d'Ali-bek, pour maintenir le pouvoir et pour bien gouverner, manquaient de sagesse, car ce n'est pas une simple question de conquêtes et des victoires, mais il faut

(L'Image Politique et Sociale de l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en Syrie de Volney au XVIIIème Siècle) سهام عبد الفتاح محمد جبر

aussi établir des lois civiles adéquates et non barbares et despotiques !

«La suite des faits a prouvé qu'on s'était trop pressé et qu'avant d'introduire l'or dans un pays, il faut y établir des lois.»⁽¹¹⁾

En effet, toutes les démarches d'Ali-bek allaient d'abord à bon chemin, avec son alliance au Chaik Dâher de la Syrie contre la Turquie. Mais une affaire imprévue s'est introduite : le Pacha Turc de Damas, voyait que ses armées étaient inégales à celles des Mamlouks confédérés. Il employa la diplomatie :

«Il trouva moyen d'introduire chez le général égyptien (Mohamed Abou Dâhab) sous prétexte de traiter de pacification, tenta de semer la révolte et la discorde.»⁽¹²⁾

L'envoyé du pacha turc réussit à merveille à convaincre Mohamed bek et les autres beks. Il menaçait Mohamed-bek de la vengeance du Sultan en lui insinuant qu'il violait une ville sainte (Damas), car cette province était l'un des ports pour le départ du pèlerinage vers la Mecque. Le même envoyé n'oublia pas aussi de décourager Mohamed. Sur-le-champ, Mohamed obéit à ces paroles, en faisant part de ses inquiétudes aux autres beks ; et tous se lièrent par un serment de quitter sur-le-champ la Syrie et de se soumettre dorénavant aux ordres du Sultan :

«Ces raisons... qui portaient sur des faits connus, frappèrent vivement Mohammed et ses beks ; aussitôt ils

(L'Image Politique et Sociale de l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en Syrie de Volney au XVIIIème Siècle) سهام عبد الفتاح محمد جبر

délibèrent et se lièrent par un Serment sur le sabre et le Qôran ; ils décidèrent qu'on partirait sans délai pour le Caire. Ce fut en conséquence de ce dessein qu'ils décampèrent si brusquement, en abondant leur conquête...» (13)

Ali-bek, effrayé par cette fuite soudaine de Mohamed-bek et d'autres beks. Ali, vit dans Mohamed un traître et un vrai rival dangereux. Mohamed libéré de son maître, rassembla autour de lui beaucoup d'arabes et d'autres Mamlouks. On envoya de fausses lettres à Ali-bek par ses amis, il se précipita de rentrer au Caire avec le reste de ses Mamlouks, Mahmoud lui avait tendu une piège dans le désert. Ali, blessé par un coup de sabre au front, fut transporté devant son vainqueur, qui le reçut avec un grand respect. Mais trois jours après, Ali mourut d'un mal mystérieux en 1773. En analysant les raisons de la mort d'Ali-bek, **Volney** se méfie de donner une cause unique. Voilà ce que dit **Volney** à ce propos :

«Ce spectacle se termina par la mort d'Ali-bek, due, selon les uns, aux suites de sa blessure, selon les autres, au poison : les deux cas sont si également probables, qu'on n'en peut rien décider.»(14)

En effet, un des principes de **Volney**, est celui de se méfier des faits "historiques". Ce principe volneyen qui passera pour une règle, est le : *«Souviens-toi toujours de te méfier.»*

(L'Image Politique et Sociale de l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en Syrie de Volney au XVIIIème Siècle) سهام عبد الفتاح محمد جبر

A la fin de l'histoire d'Ali-bek, **Volney** donne quelques réflexions très intéressantes sur la personnalité de ce Mamlouk révolté. En effet, ce qui nous intéresse en cela, c'est de connaître le jugement final de **Volney** en tant qu'observateur. D'abord, **il** le qualifie d'un homme extraordinaire, qui a eu des qualités, mais aussi de grands défauts ; toutefois d'après **Volney**, il n'est pas digne d'être un grand homme.

«Cet homme qui, pendant quelque temps, avait fixé l'attention de l'Europe, et donné à bien des politiques l'espérance d'une grande révolution. On ne peut nier qu'il n'ait été un homme extraordinaire; mais l'on s'en fait une idée exagérée, quand on le met dans la classe des grands hommes : ce que racontent de lui des témoins dignes de foi, prouve que s'il eut le germe des grandes qualités, le défaut de culture les empêcha de prendre ce développement qui en fait de grandes vertus.»⁽¹⁵⁾

En effet, la révolution d'Ali-bek a beaucoup attiré l'attention de l'Europe, parce qu'il a donné la nouvelle perspective d'une révolution précoce qui donnait beaucoup d'espérance à d'autres nations. Surtout, Ali-bek, était le premier, à cette époque, à déclarer une guerre contre les Provinces de la Turquie en Orient. Et c'est pour les mêmes raisons que **Volney** accorde beaucoup de crédit à la révolte d'Ali-bek. D'autre part, **Volney** esprit de réforme, s'enthousiasma, dans une certaine mesure, pour la révolte

(L'Image Politique et Sociale de l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en Syrie de
سهام عبد الفتاح محمد جبر (Volney au XVIIIème Siècle)

d'Ali-bek qui ***représentait*** un germe nouveau de réforme en Orient.

Ensuite, **Volney** pèse Ali-bek et sa politique en analysant ses défauts et ses caprices. D'après **Volney**, Ali-bek a eu le défaut de la culture : cela est vrai, car les Mamlouks ne possédaient pas un bon niveau culturel. Chez leurs maîtres, on leur apprenait seulement à lire et à écrire, tandis qu'ils passaient la majorité de leur temps à s'exercer aux manœuvres de guerres ; ils étaient avant tout, destinés à devenir cavaliers ou hommes de guerre. Ce défaut de la culture empêcha Ali-bek d'adopter une politique rationnelle et sage :

«Ignorants et superstitieux par éducation, ils deviennent farouches par les meurtres, séditeux par les tumultes, perfides par les cabales, lâches par la dissimulation, et corrompus par toute espèce de débauche. Ils sont surtout adonnés à ce genre honteux qui fut de tout temps le vice des Grecs et des Tartares; c'est la première leçon qu'ils reçoivent de leur maître d'arme.»⁽¹⁶⁾

D'autre part, **Volney** reproche à Ali-bek, sa crédulité en matière d'astrologie. Les Turcs et les Mamlouks croyaient beaucoup à l'astrologie, préjugé qui était répandu à l'époque en Orient. Ali-bek avait pour conseiller spécial, un astrologue qui lui avait promis toujours de nouvelles victoire. A ce propos, **Volney** ajoute que :

«Sa crédulité en astrologie, qui détermine plus ses actions que des motifs réfléchis...ses parjures, l'assassinat

(L'Image Politique et Sociale de l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en Syrie de Volney au XVIIIème Siècle) سهام عبد الفتاح محمد جبر

même de ses bienfaiteurs, par lesquels il acquit ou maintint sa puissance [...] en jugeant les ambitieux par leurs propres principes, on trouvera qu'Ali-bek a mal connu ou mal suivi son plan d'agrandissement, et qu'il a lui-même préparé sa perte.»⁽¹⁷⁾

Du reste, Ali-bek doit son échec à trois erreurs : d'abord son imprudence et ses conquêtes répétées qui ont épuisé ses biens et ses forces dans des guerres extérieures et dispendieuses, lui ont fait négliger l'administration intérieure de l'Egypte. La deuxième faute, c'est qu'il a confié le pouvoir à ses lieutenants, ce qui a diminué le respect de ses soldats et a enhardi les esprits à la révolte. La dernière et la troisième faute, ce sont les richesses excessives qu'il a entassées sur la tête de son favori Mohamed, et qui ont donné à ce dernier une autorité dont il en abusa l'usage contre son maître.

Toutefois, Volney reconnaît ses qualités :

«Cependant il faut admirer dans Ali-bek une qualité qui le distingue de la foule des tyrans qui ont gouverné l'Egypte : si les vices d'une mauvaises éducation l'empêchèrent de connaître la vraie gloire, il est du moins constant qu'il en eut le désir; et ce désir ne fut jamais celui des âmes vulgaires. Il ne lui manqua que d'être approché par des hommes qui en connussent les routes; et parmi ceux qui commandent, il en est peu dont on puisse faire cet éloge.»⁽¹⁸⁾

(L'Image Politique et Sociale de l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en Syrie de Volney au XVIIIème Siècle) سهام عبد الفتاح محمد جبر

Nous ajoutons une observation très intéressante de **Volney** qui a voulu connaître l'attitude du peuple égyptien d'une part, et celle aussi, des négociants étrangers résidant en Egypte, vis-à-vis du règne d'Ali-bek et de sa conduite.

Tandis que les négociants européens vantaient la bonne administration d'Ali-bek, son enthousiasme pour la justice et la bienveillance à leurs égards, ils reprochaient l'ingratitude et la haine des Egyptiens vis-à-vis du système politique d'Ali-bek. En analysant l'attitude du peuple d'Egypte, **Volney** voit le contraire, et se montre de l'opinion du peuple d'Egypte, et même l'appuie :

«En Egypte, comme en tous pays, les jugements du peuple sont dictés par l'intérêt de sa subsistance; c'est selon que ses gouverneurs la lui rendent aisée ou difficile, qu'il les aime ou les hait, les blâme et les approuve: et cette manière de juger ne peut être ni aveugle ni injuste. En vain lui diront-ils que l'honneur de l'empire, la gloire de la nation, l'encouragement du commerce et des beaux-arts exigent telle ou telle opération. Le besoin de vivre doit passer avant tout; et quand la multitude manque du pain, elle a du moins le droit de refuser sa reconnaissance ou son admiration.»⁽¹⁹⁾

En effet, la vision de **Volney** est nettement objective et claire, elle n'a pas besoin d'être commentée. On n'exagère pas en disant que **Volney** est un sociologue très lucide ; sa visite en Orient lui a donné une expérience très étendue pour juger

(L'Image Politique et Sociale de l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en Syrie de Volney au XVIIIème Siècle) سهام عبد الفتاح محمد جبر

de telle ou telle manifestation politique ou sociale. **Volney** a bien appris des leçons pratiques lors de son séjour en Orient, et dès son retour en France, il y jouera un rôle politique digne à son mérite d'homme éclairé et expérimenté.

Volney voit également que le peuple d'Egypte a le droit de rejeter la politique d'un Ali-bek qui abusa de son pouvoir aux dépens du peuple. **Volney**, lui-même condamne la politique de ce Mamlouk, en s'appuyant sur des preuves et des faits réels :

«Qu'importait au peuple d'Egypte qu'Ali-bek conquît la Syrie, si ces conquêtes ne rendaient son sort meilleur ? Et il en devint pire ; car ces guerres aggravèrent les contributions par leur frais. La seule expédition de la Mekke coûta 2600 000 de Francs. Les sorties des blés qu'occasionnèrent les armées, jointes au monopole de quelques négociants en faveur, causèrent une famine qui désola le pays pendant le cours de 1770 et 1771. Or, quand les habitants du Caire et les paysans des villages mouraient de faim, avaient-ils tort de murmurer contre Ali-bek ? avaient-ils tort de condamner le commerce de l'Inde si tous ses avantages devaient se concentrer en quelques mains ? Quand Ali dépensait 225000 livres pour l'inutile poignée d'un Kandjar²⁰ ; si les joailliers vantaient sa magnificence , le peuple n'avait-il pas le droit de détester son luxe...»⁽²¹⁾

Voici le témoignage d'un voyageur bien documenté, rationaliste et éclairé dont la recherche de la vérité était le

(L'Image Politique et Sociale de l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en Syrie de Volney au XVIIIème Siècle) سهام عبد الفتاح محمد جبر

seul but. A ce fait, **Sainte-Beuve** disait que **Volney** est le beau idéal du genre statistique, mais on ajoute à cela, qu'il est aussi le beau idéal de la sociologie, de la philosophie et aussi de l'histoire. **Volney** est à juste titre l'héritier de l'Encyclopédie et des Lumières.

On voit ainsi que **Volney** avait raison de défendre l'opinion du peuple en Egypte contre Ali-Bek :

«Etait-ce un mérite à cet homme, de prodiguer un or qui ne lui coûtait rien ? Etait-ce une justice de satisfaire, aux dépens du public, ses affections et ses obligations particulières... On ne peut le nier, la plupart des actions d'Ali-beck offrent bien moins les principes généraux de la justice et de l'humanité, que les motifs d'une ambition et d'une vanité personnelle. L'Egypte n'était à ses yeux qu'un domaine et le peuple un troupeau dont il pouvait disposer à son gré. Doit-on s'étonner après cela, si les hommes qu'il traita en maître impérieux, l'ont jugé en mercenaires mécontents ?»⁽²²⁾

Voici comment **Volney** juge la situation entre un gouverneur despotique et une nation opprimée et maltraitée. On ajoute aussi que **Volney** était un esprit de réforme et éclairé. Il prévoyait une révolution éclairée, fondée sur la justice, la liberté, l'équité sociale et le bien-être de la nation en Occident comme en Orient.

Tout cela est bien plus clair dans *Les Ruines* de **Volney**, où le philosophe se montre inquiet du sort de l'Humanité : il rêve

(L'Image Politique et Sociale de l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en Syrie de Volney au XVIIIème Siècle) سهام عبد الفتاح محمد جبر

d'une société meilleure, fondée sur la justice, en méditant sur les Ruines des Empires et des révolutions disparus.

Bref, **Volney** regrette tout ce qu'il voit en Orient où les sociétés étaient soumises à l'anarchie, au despotisme et aux préjugés... Cela n'est point à dire que **Volney** était contre l'Orient. D'ailleurs, **Volney** manifestait une hostilité à l'esprit colonialiste, il refusait toute sorte d'invasion. C'est bien **Volney**, qui s'opposa à la conquête de l'Egypte en disant que l'invasion de ce pays exigerait trois guerres ouvertes : l'une de la part de l'Angleterre, l'autre de la Turquie et la troisième des Egyptiens et celle-ci est la plus dure. Cependant il s'enthousiasma à l'idée de la réhabilitation et de la restauration des sociétés primitives par des sociétés civilisées et bien éclairées. **Volney** appelait plutôt à une réforme scientifique et culturelle. Et il a eu raison de dire que *"tout est sauvé si le peuple est éclairé"*, ce qui est un bon principe du progrès et de la civilisation.

D'ailleurs, il s'intéressa beaucoup à l'étude de l'histoire comme une base de la connaissance des générations postérieures, qui pourront en tirer des leçons. Après la mort d'Ali-bek, si l'on juge de la politique de ceux qui sont venus après lui, par exemple Mohamed-bek, Mourad et Ibrahim-bek, on verra que le sort des Egyptiens ne s'est pas amélioré. Tous les abus du pouvoir de ces derniers Mamlouks ont aggravé l'état de l'Egypte toute entière. En fait, un tel régime ne pouvait que conduire un pays à sa ruine.

Après la mort d'Ali-bek, Mohamed prit sa place en 1773. D'abord, pour garder le pouvoir, il essaya de réagir contre la politique d'Ali-bek, se déclara vengeur des droits du Sultan en Egypte, il replaça l'Egypte sous la souveraineté de la Porte. En revanche, il reçut du Sultan le titre de Pacha d'Egypte, voilà la première étape. Puis, il pensa à faire une grande guerre contre le Chaik Dâher, le révolté syrien, et l'ancien allié d'Ali-bek. A ce propos Volney ajouta que :

«La Porte, qui eût elle-même sollicité cette démarche comme une faveur, se trouva très heureuse de l'accorder comme une grâce : elle y ajouta le titre de Pacha du Caire, et Mohamad ne songea plus qu'à cette expédition. On pourra demander quel intérêt politique avait un gouverneur d'Egypte à détruire l'Arabe Dâher, rebelle en Syrie... Les mobiles étaient des passions particulières, et entre autres un ressentiment personnel à Mohamad bek.»⁽²³⁾

Au lieu de réorganiser ses forces et de s'occuper des affaires de son propre pays, Mohamed tourna ses intentions vers d'autres motifs, et que le destin de l'Egypte lui importait peu. N'oublions pas non plus que la plupart des guerres et des occupations des Mamlouks n'avaient d'autres buts que des haines et des vengeance personnelles. D'ailleurs, Mohamad-bek, ancien rival et assassin de son maître Ali-bek, n'avait pas oublié jusqu'alors, son deuxième rival Dâher, et l'ancien allié d'Ali-bek. Mohamed n'avait pas aussi oublié une lettre sévère que Dâher lui avait envoyée en le menaçant de vengeance, lors de la révolution de Damas, ni même

(L'Image Politique et Sociale de l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en Syrie de Volney au XVIIIème Siècle) سهام عبد الفتاح محمد جبر

toutes les démarches que Dâher avait faites contre lui en faveur d'Ali-bek. C'est pour les mêmes raisons que Mohamed-bek ne pensa qu'à se venger de la personne de Dâher en Syrie. Il semble que les Mamlouks n'avaient d'autres occupations que les guerres et la vengeance :

«D'ailleurs, la cupidité se joignit à la haine. Le ministre de Dâher, Ybrahim Sabbâr, passait pour avoir entassé des trésors extraordinaires, et l'Égyptien voyait, en perdant Dâher, le double avantage de s'enrichir et de venger... Il (Mohamed) ne balançait donc pas à entreprendre cette guerre, et il en fit les préparatifs avec toute l'activité que donne la haine.»⁽²⁴⁾

En 1776, Mohamed accompagné par une grande armée, s'empara facilement de Gazâ, et continua sa conquête vers Yâfa. Mais cette province présente une défense solide contre l'armée de Mohamed. Ce dernier décida alors de l'assiéger : il fit placer ses canons à quelques cent pas de la ville, si bien que les assiégés ont pu facilement, et à leur aise, chasser les canonnières de Mohamed sur leurs pièces à coups de fusil.

Ainsi les Mamlouks ne purent pas pénétrer Yâfa, et la bloquèrent quarante six jours à la suite.

A la fin, les habitants de Yâfa demandèrent à capituler et des pourparlers eurent lieu. Pendant les négociations, des Mamlouks s'introduisirent avec leurs armes, et se mirent à piller ça et là ; les habitants voulurent résister, mais en vain :

(L'Image Politique et Sociale de l'Égypte d'après Voyage en Égypte et en Syrie de Volney au XVIIIème Siècle) سهام عبد الفتاح محمد جبر

«L'armée alors s'y précipita en foule, et la ville éprouva les erreurs du sac; femmes, enfants, vieillards, hommes faits, tout fut passé au fil du sabre; et Mohamed, aussi lâche que barbare, fit ériger sous ses yeux, pour monument de sa victoire, une pyramide de toutes les têtes de ces infortunés. On assure qu'elles passaient douze cents. Cette catastrophe, arrivée le 19 mai 1776, répandit la terreur dans tout le pays. Le Chaik Dâher même s'enfuit à Acre...»⁽²⁵⁾

Voici les motifs de la haine d'un Mamlouk qui tua des gens innocents juste pour se venger d'un rival et pour se procurer une fortune aux dépens d'autrui. Mohamed-bek voulut poursuivre ses massacres, mais une fièvre maligne l'arrêta et mit fin à ses actions.

Après Mohamed ; une lutte éclata entre ses affranchis Mourad et Ibrahim d'une part, et ceux d'Ali-bek de l'autre. Dès ce moment, les troubles, les exils, les conspirations se succédèrent. Ibrahim et Mourad étaient au fond des rivaux ; aussi se brouillèrent-ils et se réconcilièrent-ils plusieurs fois. D'ailleurs, la lutte de ces derniers ne dépassait pas l'Egypte ; chacun d'eux essaya de s'emparer du pouvoir, ou plutôt employa ses forces pour s'enrichir. Chacun d'eux apprit à connaître la route de Saïd, refuge habituel des mécontents d'après **Volney**. Aussi, lorsque Napoléon vint en Egypte⁽²⁶⁾, il les trouva désunis et incapables de s'appuyer sur le peuple, qui assista longtemps à leurs querelles :

(L'Image Politique et Sociale de l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en Syrie de Volney au XVIIIème Siècle) سهام عبد الفتاح محمد جبر

«Tel est le sommaire des révolutions qui ont agité l'Egypte dans ces dernières années. Je n'ai point détaillé la foule de l'incidents dont les événements ont été compliqués, dit Volney, parce que, outre leur incertitude, ils ne portent ni l'intérêt, ni instructions : ce sont toujours des cabales, des intrigues, des trahisons, des meurtres, dont la répétition finit par ennuyer ; c'en est assez si le lecteur saisit la chaîne des faits principaux, en tire des idées générales sur les mœurs et l'état politique du pays s'il étudie.»⁽²⁷⁾

Du reste, le but de leur administration comme l'a constaté notre auteur, était de se procurer des richesses et des esclaves. Ils exploitaient à force de leur autorité et de leurs armes les ressources et le fonds du pays. Et, loin de contribuer à l'accroissance et à la prospérité de l'Egypte, ils ont détruit toutes les forces vives du pays. Voilà la conception et le jugement de **Volney** sur un tel gouvernement.

«Dans une société où les passions des particuliers ne sont point dirigées vers un but général, où chacun ne pense qu'à soi, ne voit dans l'incertitude du lendemain que l'intérêt du moment ; où les chefs, n'impriment aucun sentiment de respect, ne peuvent maintenir la subordination : dans une pareille société, un état fixe est une chose impossible ; le choc tumultueux des parties incohérentes, doit donner une mobilité perpétuelle à la machine entière : c'est ce qui ne cesse d'arriver dans la société des Mamlouks au Caire.»⁽²⁸⁾

(L'Image Politique et Sociale de l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en Syrie de Volney au XVIIIème Siècle) سهام عبد الفتاح محمد جبر

C'est ainsi que **Volney** peint d'après sa conception finale, la société des Mamlouks, leur esprit et leur caractère. Cela nous prépare à passer aux conséquences de cette politique sur l'état social du peuple en Egypte à cette époque.

* * *

Cependant, il y avait certainement un lien très étroit entre le système politique et économique et l'état social du peuple. En effet, on peut dire que le Voyage de **Volney** était un véritable exposé sur la vie sociale au sens large du terme. D'autre part, son style, impersonnel, démonstratif et précis, est surtout rigoureux. **Sainte-Beuve** l'a très bien souligné :

«Son expression, exempte de toute phrase et sobre de couleur, se marque par une singulière propriété et une rigueur parfaite.»⁽²⁹⁾

Du reste, **Volney** s'introduit rarement dans son récit. Il a pris soin d'éviter les descriptions pittoresques, faisant ainsi de son récit un ouvrage d'usage scientifique, politique, philosophe, économique voire historique, à la manière de l'Encyclopédie. A ce propos, **Sainte-Beuve** ajoute aussi que **Volney** :

«déclame peu ou point dans son Voyage, et diffère honorablement en cela des auteurs de son moment. Il ne cesse pas d'être misanthropique pourtant, et le besoin d'aller toujours au fond des ressorts humains l'empêche de voir ce qui les recouvre dans l'habitude, et ce qui en rend les yeux plus tolérables et plus doux. Il déplore les misères

(L'Image Politique et Sociale de l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en Syrie de Volney au XVIIIème Siècle) سهام عبد الفتاح محمد جبر

des gouvernements despotiques qu'il observe, il leur attribue tous les maux dont il est témoin ; au fond de cette juste sévérité toutefois, on sent trop peu de sympathie pour ceux mêmes qu'il plaint, et en général pour les hommes.»⁽³⁰⁾

Il est vrai que **Volney** se montre d'une rigueur et même d'une certaine froideur ; il dévoile toutes les vérités mais sans félicité ni même complaisance. Voilà le côté sérieux de **Volney**, qu'on lui reproche le plus souvent. Peu importe, si le voyageur ne s'intéresse ici, comme ailleurs, qu'à la condition et au sort de l'Homme en particulier.

Aussitôt arrivé en Egypte, le voyageur remarque avec la surprise d'un touriste Européen, qui se débarque en Orient, une foule d'objets nouveaux qui se présentent à sa vie la première fois. Il se trouve ainsi livré à des sentiments d'admiration et de surprise. Telle est la première impression du voyageur :

«Tel est le cas d'un Européen qui arrive, transporté par mer en Turquie⁽³¹⁾. Vainement a-t-il lu les histoires et les relations ; vainement, sur la description ⁽³²⁾, a-t-il essayé de se peindre l'aspect des terrains l'ordre des villes, les vêtements, les manières des habitants; il est neuf à tous ces objets, leur variété l'éblouit ; ce qu'il en avait pensait se dissout et s'échappe...»⁽³³⁾

Volney ne s'attarde pas à exprimer ses propres impressions sur la vie sociale en Egypte à cette époque. Il fait

(L'Image Politique et Sociale de l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en Syrie de Volney au XVIIIème Siècle) سهام عبد الفتاح محمد جبر

une peinture qui, énumère ce qui caractérise l'habitant de l'Orient : sa physionomie, ses habits et le milieu dans lequel il vit. Nous remarquons dans les tableaux de **Volney**, qu'à ses descriptions se mêle parfois un ton ironique, d'autrefois sa description reflète la vérité nue de l'homme d'Orient, tel que nous le peint **Volney**, pauvre et dénué des jouissances de la vie :

«Ce sont des habits d'une forme bizarre des figures d'un caractère étrange...il regarde avec surprise ces visages brûlés⁽³⁴⁾, armés de barbes et de moustaches; cet amas d'étoffe roulée en plis sur une tête rase. Ce long vêtement qui, tombant du cou aux talons, voilà le corps plutôt qu'il ne l'habille⁽³⁵⁾ ; et ces pipes de six pieds⁽³⁶⁾; et ces longs chapelets dont toutes les mains sont garnies.»⁽³⁷⁾

Observateur impitoyable, **Volney** semble être surpris et heurté par une foule d'objets tout à fait étranges pour lui. Il continue ainsi à faire les portraits de ceux qu'il a vus avec une sévérité et une rigueur visibles :

«Volney n'est pas un peintre, c'est un grand dessinateur; dans ses descriptions de l'Egypte à laquelle il se montre sévère, il lui refuse absolument d'être pittoresque; après l'avoir tant étudiées, il l'aime peu' il l'exprime dans tous ses contours et dans sa réalité visible, sans en embarrasser la grandeur profonde et sans en pénétrer peut-être le génie...»⁽³⁸⁾

(L'Image Politique et Sociale de l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en Syrie de Volney au XVIIIème Siècle) سهام عبد الفتاح محمد جبر

En poursuivant les premières descriptions de **Volney** en Egypte, il est vrai qu'on éprouve la même impression de **Sainte-Beuve** :

«Il considère avec réflexion ces rues étroites et sans pavé, ces maisons basses et dont les jours rares sont masqués de treillages, ce peuple maigre et noirâtre, qui marche nu-pieds et n'a pour vêtement qu'une chemise bleue, ceinte d'un cuir ou d'un mouchoir rouge.»⁽³⁹⁾

En effet, les deux premières pages de l'œuvre de **Volney** donnent une impression peu favorable et même impitoyable de la condition des Egyptiens et de la vie sociale à cette époque. Pourtant, ce n'est pas tout, car le Voyageur aurait pu d'ailleurs s'attacher à donner une autre image riante ou flatteuse de la nouveauté de la vie en Orient. Mais ce qui est propre à **Volney**, c'est toujours son attachement à présenter, à n'importe quel prix, les choses dans leur réalité pour pouvoir par la suite pénétrer les causes des phénomènes sociaux. Du reste, c'est l'homme, son physique, son moral, son activité et sa culture qui occupe ainsi la pensée de **Volney**. Tel est le côté de sérieux chez **Volney** qui le distingue des autres voyageurs de son époque. Il cherche, en philosophe, et aussi sociologue, à mesurer le degré de la culture et de la civilisation en Orient à son époque et cela n'est pas chose aisée à quiconque voyage.

(L'Image Politique et Sociale de l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en Syrie de Volney au XVIIIème Siècle) سهام عبد الفتاح محمد جبر

En outre, jugeant les choses avec objectivité, sa critique paraît parfois sévère, dans une certaine mesure, quoique réelle et rationnelle. On pourrait constater aussi, en suivant les observations et les remarques de **Volney**, que son ouvrage représente un document sur la vie sociale et politique de l'Egypte de la fin du XVIII^{ème} siècle.

De même on peut compter **Volney** parmi les témoins les plus rares qui nous renseignent sur l'histoire de l'Egypte à cette époque.

Par ailleurs, ses impressions sur la vie de la population, la misère, la négligence des affaires, nous amènent à penser que **Volney** est sévère pour l'Egypte et les Egyptiens, comme on l'a déjà constaté.

Toutefois, c'est aux Turcs en particulièrement aux Mamlouks, que **Volney** adresse ses critiques. Il attribue enfin la misère dans laquelle se trouvait l'Egypte aux Turcs qui ont pillé les richesses du pays, et qui ont aussi privé les Egyptiens des richesses de leur propre pays.

«Déjà l'air général de misère qu'il voit sur les hommes et le mystère qui enveloppe les maisons lui font soupçonner la rapacité et la tyrannie, et la défiance de l'esclavage.»⁽⁴⁰⁾

D'ailleurs, pour comprendre la vraie allure et l'esprit de la vie orientale, **Volney** s'est mêlé à la foule, a marché dans les petites et étroites rues du Caire, observant la vie des

(L'Image Politique et Sociale de l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en Syrie de Volney au XVIIIème Siècle) سهام عبد الفتاح محمد جبر

habitants...etc. Et voilà un tableau qui peint une scène de la vie en Egypte à cette période :

«Ces chameaux qui portent l'eau dans des sacs en cuir; et ces ânes sellés et bridés qui transportent légèrement leurs cavaliers en pantoufles; et ce marché mal fourni de dattes et de petits pains rond et plats; et cette foule immonde de chiens errants⁽⁴¹⁾ dans les rues; et ces espèces de fantômes ambulants⁽⁴²⁾ qui, sous une draperie d'une seule pièce ne montrant d'humain que deux yeux de femmes.»⁽⁴³⁾

En outre, **Volney** accorde beaucoup d'attention à la condition du fellâh d'Egypte, en liant sa condition sociale au régime politique des Mamlouks. En effet, tous, les poids des charges sociales reposaient sur les épaules des agriculteurs. D'ailleurs, l'irrégularité des taxes entretenait un état de trouble et d'insécurité perpétuels pour les cultivateurs à cette période du règne des beys des Mamlouks.

A ce propos **Louis Bréhier**⁽⁴⁴⁾ ajoute que :

«Si leur sort n'a guère changé depuis les dynasties des pharaons, jamais du moins, à aucune époque, le produit de leur travail ne leur fut enlevé avec autant de violence et d'arbitraire...»⁽⁴⁵⁾

Le cultivateur ne jouissait pas du fruit de ses peines, il ne travaillait alors que par contrainte ou pour vivre à peine...A ce propos, **Volney** ajoute que :

(L'Image Politique et Sociale de l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en Syrie de Volney au XVIIIème Siècle) سهام عبد الفتاح محمد جبر

«On jugera aisément que dans un tel pays, tout est analogue à un tel régime...La majeure partie des terres est aux mains des beks, des Mamlouks, des gens de loi; le nombre des autres propriétaires est infiniment borné, et leur propriété est sujette à mille charges. A chaque instant c'est une contribution à payer, un dommage à réparer...tout rentre au gouvernement dont il faut racheter. Les paysans sont des manœuvres à gages, à qui l'on ne laisse pour vivre que ce qu'il faut pour ne pas mourir.»⁽⁴⁶⁾

En effet, le régime légal des Mamlouks a conduit à la pauvreté des cultivateurs surtout sous le règne de Mohamed-bek et, après lui, Ibrahim et Mourad beks. Ce régime ne pouvait que conduire ensuite le pays à sa ruine. L'agriculture périssait à cause de la négligence de l'entretien des travaux des canaux d'irrigation. Par conséquent, le rendement des terres se diminuait d'année en année et l'agriculture était devenue faible.

«Ces travaux d'art, legs des Alexandrins, des Romains et des Arabes, étaient comblés par les alluvions ou ensevelis sous les sables.»⁽⁴⁷⁾

L'agriculteur devait alors déployer un effort pénible pour l'irrigation des terres, et, outre les impôts réguliers dont le paysan était chargé, il devait travailler pour les moultzims (Seigneurs féodaux). Le fellah après tout était réduit aux provisions les plus modestes qu'on ait imaginé ; il mangeait le dura, espèce de pain sans levain cuit à un feu de bouse

(L'Image Politique et Sociale de l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en Syrie de Volney au XVIIIème Siècle) سهام عبد الفتاح محمد جبر

desséchée, il le mangeait avec des oignons crus et s'il était un peu fortune avec du miel et des dattes :

«La viande et la graisse, qu'ils aiment avec passion, ne paraissent qu'aux plus grands jours de fête, et chez les plus aisés. Tout leur vêtement consiste en une chemise en une grosse toile bleue, et en un manteau noir d'un tissu clair et grossier... Leurs habitations sont des huttes de terre, où l'on étouffe de chaleur et de fumée, et où les maladies causées par la malpropreté, l'humidité et les mauvais aliments, viennent souvent les assiéger.»⁽⁴⁸⁾

En effet, Volney attribue tous les maux de ces pauvres paysans aux Mamlouks. Tandis que ceux-ci jouissaient d'une richesse et d'un luxe exagéré, le peuple souffrait de la misère et des maladies. D'ailleurs, à côté de tous ces maux, les violences et les vexations des Mamlouks s'ajoutaient :

«Avant de payer l'impôt, le paysan se laissait bastonner par le Cheikh-el-beled, et la courbache faisait si bien partie du système de gouvernement des Mamlouks, que ceux qui étaient soupçonnés d'avoir de l'argent étaient mandés devant le bey et roués de coups jusqu'à ce qu'ils eussent découverts leurs trésors. Les Mamlouks avaient alors mille moyens de se procurer les richesses nécessaires à satisfaire leurs coûteuses fantaisies.»⁽⁴⁹⁾

En effet, les Mamlouks monopolisaient à leur gré toutes les richesses du pays. Ils étaient toujours groupés autour de leurs maîtres (les beys), en maisons⁽⁵⁰⁾ dont la plus

(L'Image Politique et Sociale de l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en Syrie de Volney au XVIIIème Siècle) سهام عبد الفتاح محمد جبر

puissante ne dépassait alors six-cent Mamlouks. Le principal souci des maîtres était donc de satisfaire leurs serviteurs par des générosités et des prodigalités pour s'assurer de leur attachement. D'ailleurs, l'entretien de chaque Mamlouk coûtait 2500 livres⁽⁵¹⁾ par an et souvent plus. A chaque année les Mamlouks recevaient de leurs maîtres des vêtements neufs qui étaient importés de France, de Venise, des étoffes de Damas et des Indes. En outre, il fallait aussi changer l'équipage de l'armée :

«On veut des pistolets et des sabres damasquinés, des étriers dorés d'or moulu, des selles et des brides plaqués d'argent. Il faut aux chefs, pour les distinguer du vulgaire, des bijoux, des pierres précieuses, des chevaux arabes... Les femmes ont rejeté comme trop simple, l'ancien usage de garniture de sequins sur la tête et sur la poitrine; elles y ont substitué les diamants par les émeraudes... et à la passion des châles et des fourrures, elles ont joint celle des étoffes et des galons de Lyon. Quand un tels besoins se trouvent dans une classe qui a en main toute l'autorité et qui ne connaît de droits, ni de propriété, ni de vie, qu'on juge des conséquences qu'ils doivent avoir, et pour les classes obligées d'y fournir, et pour les mœurs de ceux qui les ont.»⁽⁵²⁾

Ajoutons à cela que lorsqu'un affranchissement d'esclaves avait lieu, le maître devait donner à ses esclaves de bons établissements, leur fournissant de vastes terres, et leur donnant des postes dans l'Etat. Les grands et les beys pour

(L'Image Politique et Sociale de l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en Syrie de Volney au XVIIIème Siècle) سهام عبد الفتاح محمد جبر

fournir tout cela, arrachaient par violence les richesses à quiconque en possède, imposaient chaque de nouvelles contributions sur les villages et sur les douanes qui par la suite les prélèvent sur le commerce :

«De là cette prodigalité des beks, ruineuse à l'Egypte qu'ils pillent, de là cette insubordination des Mamlouks, fatale à leurs chefs qu'ils dépouillent; de là ces intrigues qui ne cessent d'agiter les grands et les petits.»⁽⁵³⁾

Par ailleurs, les Mamlouks contrôlaient les principales ressources des revenus en Egypte. La régie des douanes d'après **Volney**, formait en Egypte, comme dans la Turquie, un des principaux emplois du gouvernement. Seul, le douanier qui l'exerce est le maître absolu et le contrôleur unique :

«Tout les droits d'entrée, de sortie et de circulation dépendent de lui. Il nomme tous les subalternes qu'il lui plaît pour les percevoir... en un mot, il est despote du commerce, qu'il règle à son gré...Lorsque Mourâd ou Ibrahim ont besoin de 500 000 livres, ils font venir le douanier qui ne se dispense jamais de les compter. Mais sur le rescrit qu'ils lui délivrent, il a la faculté de reverser l'avanie sur le commerce dont il taxe à l'amiable les divers corps ou nations, tels que les Francs, les Barbaresques, les Turcs, etc., et il arrive souvent que cela même devient une aubaine pour lui.»⁽⁵⁴⁾

(L'Image Politique et Sociale de l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en Syrie de Volney au XVIIIème Siècle) سهام عبد الفتاح محمد جبر

Telle est l'espèce d'hommes qui faisaient la loi en Egypte à cette époque. Enfin, et malgré tout, leur unique affaire était de se procurer de l'argent et s'en saisir par tous les moyens possibles :

«Ce sont des esprits de cette trempe qui sont à la tête du gouvernement : quelques coups de sabre heureux, plus d'astuce ou d'audace mènent à cette prééminence ; mais on conçoit qu'en changeant de fortune, les parvenus ne changent point de caractère, et qu'ils portent l'âme des esclaves dans la condition des rois.»⁽⁵⁵⁾

En outre, les Mamlouks avaient à manœuvrer avec la Porte en Turquie pour éluder les tributs qu'ils doivent, pour éviter les menaces du Sultan, mais d'un autre côté, à multiplier les nombres de leurs esclaves, à détruire leurs ennemis par le fer et le poison pour garnir leurs milices de pistolets, de sabres, etc. A ce propos Volney ajoute que :

«Toujours dans les alarmes, les chefs vivent comme les anciens tyrans de Syracuse. Mourad et Ibrahim ne dorment qu'au milieu de carabines et de sabres. Du reste, nulle idée de police ni d'ordre public.»⁽⁵⁶⁾

Enfin, les conséquences de cette politique des Mamlouks étaient abouties forcément à l'indiscipline, à la décadence politique et sociale du pays à cette époque :

«Cette situation de l'Egypte, en effet, ne devait pas manquer d'attirer à la longue l'attention des Européens... Tant que cette indifférence durerait, l'Egypte était

(L'Image Politique et Sociale de l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en Syrie de Volney au XVIIIème Siècle) سهام عبد الفتاح محمد جبر

condamnée à rester stérile et morte pour ainsi dire à la civilisation; un barrière de barbarie devait séparer à jamais l'Europe du monde de l'Orient.»⁽⁵⁷⁾

En outre, l'Égypte vivait dans un état de désordre et d'indiscipline perpétuel à cause des dissensions entre les différents partis des Mamlouks. Il est donc naturel que les observations de **Volney** ne reflètent que cet état. De même tous les tableaux des autres voyageurs contemporains de **Volney**, et des historiens expriment aussi les défaillances de la vie sociale en Égypte, la misère et les famines, les épidémies et le désordre de la vie à cette époque. Ce sont les années des crises que l'Égypte a connu pendant entre les années 1780-1798, et où l'on compte : la disette, la peste, ...etc. **Volney** lui-même ajoute que :

«Dans ces circonstances, on a vu se renouveler tous ces tableaux dont le récit fait frémir, et dont la vue imprime un sentiment d'horreur et de tristesse qui s'efface difficilement.»⁽⁵⁸⁾

C'est justement aussi la période qu'**André Raymond** qualifie des crises de la fin du XVIII^{ème} Siècle :

«Entrée après la mort de Mohammad Bey Abou Dahab (1775) dans une phase de troubles politique à peu près permanents, l'Égypte a connu une série de crises économiques et financières dont la fréquence et la violence rappelaient celles qui avaient marqué la fin du XVII^{ème} et le début du XVIII^{ème} Siècles. La succession presque

(L'Image Politique et Sociale de l'Égypte d'après Voyage en Égypte et en Syrie de Volney au XVIII^{ème} Siècle) سهام عبد الفتاح محمد جبر

ininterrompue des années cherté et de disette (sept crises de subsistances entre 1783 et 1792), l'effondrement de plus en plus rapide de la monnaie, contribuèrent à faire de ces dernières années du Siècle un des moments les plus sombres de l'histoire de l'Egypte Ottomane.»⁽⁵⁹⁾

Volney ajoute aussi, qu'à côté de tous ces troubles intérieurs, se joignaient la disette et les épidémies destructives.

«C'est surtout dans les trois dernières années, que cette capitale et l'Egypte entière ont offert le spectacle de la misère la plus déplorable. Aux maux habituels d'une tyrannie effrénée...Se sont joints des fléaux naturels encore plus destructeurs, la peste apportée de Constantinople au mois de novembre 1783, exerça pendant l'hiver ses ravages accoutumés, on compta jusqu'à mille cinq cent morts sortis dans un jour par les portes du Caire.»⁽⁶⁰⁾

Par ailleurs, à ces fléaux dangereux qui évacuaient le pays en quelques jours, vint s'ajouter un autre désastre, la disette que Volney qualifie d'être encore plus dangereuse que les épidémies :

«Le Nil n'ayant pas encore atteint, en 1784, les termes favorables, la disette se déclara sur le champ. Dès la fin de novembre, la famine enlevait au Caire autant du monde que la peste ; les rues qui d'abord étaient pleines de mendiants, n'en offrirent bientôt pas un seul : tout périt ou

(L'Image Politique et Sociale de l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en Syrie de Volney au XVIIIème Siècle) سهام عبد الفتاح محمد جبر

déserta. Les villages ne furent pas moins ravagés ; un nombre infini de malheureux, qui voulurent échapper à la mort, se répandirent dans les pays voisins.»⁽⁶¹⁾

A ce propos, **André Raymond**, cite qu'un voyageur contemporain de **Volney** qui confirme ses observations :

«A l'été de 1784, le Caire connut une famine atroce; le voyageur Patocki⁽⁶²⁾, arrivant dans la ville de 23 août, décrivait les rues jonchées de vieillards, de femmes et d'enfants nus et exténués par la faim ; ... Mais à cette époque une épidémie de peste ravageait à nouveau le Caire où, d'après Volney, le nombre des victimes atteignit 1.500 par jour.»⁽⁶³⁾

Volney allait encore plus loin, en ajoutant qu'il a vu pendant son séjour en Syrie, des Egyptiens échappés aux désastres de l'Egypte :

«J'en ai vu la Syrie inondée ; en janvier 1785, les rues de Saïde, d'Acre, et la Palestine étaient remplies d'Egyptiens, reconnaissables partout à leur peau noirâtre.»⁽⁶⁴⁾

Ces crises atroces (famine, peste, désordre social et économique) que l'Egypte a connues, surtout dans les masses urbaines à la fin du XVIII^{ème} siècle révèlent le système vicieux d'oppression que les Mamlouks avaient institué en Egypte. Les observations de **Volney** sont à cet égard, justes et fidèles. Les indications de ce Voyageur rappellent de l'historien Arabe **Al-Gabarti**. La famine, les troubles et les

(L'Image Politique et Sociale de l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en Syrie de Volney au XVIII^{ème} Siècle) سهام عبد الفتاح محمد جبر

contributions continues imposées par les beys au peuple, ont mis les habitants et surtout les agriculteurs dans la nécessité d'abandonner leurs terres. Tout cela a occasionné une cherté de vie et une pénurie des objets de première nécessité comme le blé et la viande.

Par ailleurs, la situation s'était encore aggravée par des dissensions entre les émirs : en Septembre 1783, six beys exilés hors du Caire déployaient leurs efforts pour arrêter les grains destinés à la Capitale. Un peu plus tard Murad et Ibrahim se brouillaient et en Février 1784, chacun d'eux se tenait sur une rive du Nil, la navigation sur le fleuve était impossible : l'interruption des communications entre la Haute et la Basse Egypte raréfiait les arrivages de céréales sur les marchés et isolait le Caire.

On doit ajouter que la "*conjonction agricole*"⁽⁶⁵⁾ joue un rôle prépondérant dans la stabilité ou le désordre habituel des grandes crises que l'Egypte a connues à travers les siècles. A ce propos, **André Raymond** remarque que :

«Les difficultés alimentaires que causaient une crue insuffisante, et plus souvent encore l'accumulation d'une série de "mauvaises crues", lorsque le pays déjà appauvri par une récolte déficitaire et dépourvu de réserves, affrontait une nouvelle année de "vaches maigres". Ce fut là l'origine des crises, que l'Egypte a connues pendant

(L'Image Politique et Sociale de l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en Syrie de Volney au XVIIIème Siècle) سهام عبد الفتاح محمد جبر

longtemps au cours des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle. Les irrégularités de la courbe des prix du blé sont donc bien un élément fondamental de l'histoire économique et sociale du Caire à cette époque et tous les autres facteurs en découlent plus ou moins.»⁽⁶⁶⁾

Le désordre monétaire et la dépréciation économique paraissent donc comme une seconde action ou plutôt une conséquence des mauvaises conditions agricoles et de la cherté qui en résulte, plutôt que la cause première des difficultés économiques. D'ailleurs, les deux séries de phénomènes sont généralement liées et les difficultés monétaires ont une importance dans la mesure où elles contribuent à approfondir l'état de crise et à en rendre la solution difficile. Dans ce cas, le retour de conditions naturelles ne suffit pas toujours à ramener à une situation normale.

Parallèlement à ces causes économiques, les facteurs politiques ont une place importante dans le déclenchement des crises. C'est presque pour les mêmes raisons que **Volney** étudiait les phénomènes sociaux et les conditions de la vie du peuple comme le miroir qui reflète l'image de tel régime ou de tel gouvernement. D'une manière générale, le Voyageur **Volney** ne voyait en Egypte qu'une mauvaise administration et parfois même une absence de toute administration; l'incapacité des dirigeants à comprendre et à maîtriser les phénomènes économiques dans un pays qu'ils se songeaient qu'à exploiter de la manière la plus intensive pendant la

(L'Image Politique et Sociale de l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en Syrie de Volney au XVIIIème Siècle) سهام عبد الفتاح محمد جبر

courte durée de leur règne. Des pachas, qui prenaient l'Egypte à ferme, des dirigeants locaux avides du pouvoir et d'autorité (beys et officiers des milices) ; enfin et surtout conflits et concurrence pour la conquête ou le pouvoir qui finissaient par des guerres civiles et ont mis le pays dans un état d'anarchie durant les vingt dernières années du XVIII^{ème} siècle correspondent à l'agonie du régime politique installé par les Ottomans en Egypte en 1512 et marquent enfin une période très sombre de l'état politique, économique et social de l'Egypte.

En réalité, on peut dire que les observations et les remarques de **Volney** sur l'Egypte sont très minutieuses et véridiques. Mais on lui reproche également une sévérité et un pessimisme évidents dans quelques tableaux de son *Voyage en Egypte*. D'autre part, on lui reproche de ne pas avoir précisé les lieux et les endroits qu'il a décrits.

D'ailleurs, **Volney** a négligé les aspects riants de la vie égyptienne par exemple, les jours de fêtes, les nuits de Ramadan ou les carnivals.

En effet, le Voyageur a concentré tout son effort à montrer les aspects les plus sombres de la vie en Egypte: les petites rues, les ruelles et les édifices mal construits, les maladies et les ravages, ...etc. **Volney** a omis aussi de décrire les monuments : il n'a pas décrit l'Egypte Romaine, Copte ou Musulmane. En effet, on le prend plutôt pour un critique qui concentre ses efforts sur les aspects négatifs.

Par contre son Voyage en Syrie est plus optimiste, intéressant et plus riche que celui de l'Egypte. C'est en Syrie que le Voyageur a pu bien comprendre l'esprit de la vie orientale ; car son séjour en Syrie fut beaucoup plus long par rapport à celui de l'Egypte.

Marges

(¹) - Constantin-François Chassebœuf de La Giraudais, comte Volney, dit Volney, né le 3 février 1757 à Craon en Anjou et mort le 25 avril 1820 à Paris, est un philosophe et orientaliste français. [Wikipédia](#)

(2) Volney ,(Chassebœuf comte de): *Voyage en Egypte et en Syrie*. Paris, Mouton. 1959 p.81.

- (3) André RAYMOND, Artisans et commerçants au Caire au XVIIIème Siècle, II Tomes, Institut F. de Damas, 1973. p.80,
- (4)Ibid. p.100
- (5)Delon (Michel): Littérature française, Arthaut, Paris, 1984, T.6, p.70.
- (6)Volney, Voyage en Egypte et en Syrie., p.78.
- (7)Ibid., p.82.
- (8)Ibid., p.55.
- (9)Ibid, pp.80-81.
- (10)Ibid .p.82.
- (11)Idem,
- (12)Ibid p.83.
- (13)Ibid, p.84.
- (14)Ibid. p.87.
- (15)Idem.
- (16)Ibid, p.108.
- (17)Ibid. p.87.
- (18)Ibid. p.88.
- (19)Idem.
- (20) La manche d'un poignard qu'on portait à la ceinture.
- (21)Volney, Voyage en Egypte et en Syrie p.88
- (22)Ibid. pp.88-89.
- (23)Ibid, p.91.
- (24)Idem.
- (25)Ibid. p.93.
- (26) Ibrahim et Mourad se partageaient encore le pouvoir effectif de l'Egypte lors de l'expédition du Directoire, Bonaparte les défit à la Bataille des Pyramides, après laquelle Ibrahim s'enfuit vers la Syrie et Mourad vers la Haute-Egypte, Volney, Voyage en Egypte et en Syrie, p.97.
- (27)Ibid, p.91.
- (28)Ibid. p.96.
- (29) Sainte-Beuve,: Causeries du Lundi. Paris. Garnier 1853, T. VII, p.395.
- (30) Ibid, p.399.

- (31) Volney, *Voyage en Egypte et en Syrie*, p.25. À l'époque, on donna le nom de la Turquie pour désigner les pays sous la domination de l'empire Ottoman. Volney désigne ici l'Egypte.
- (32) Volney fait allusion aux descriptions dans les récits, pour insister sur l'utilité du voyage et de l'expérience de la chose vue.
- (33) Volney, *Voyage en Egypte et en Syrie*, p.25.
- (34) Il s'agit brûlés par l'effet du soleil, qui les rend ainsi.
- (35) Volney s'étonnant de cet objet qu'il voit pour la première fois, c'est le coftan ou gallabia qu'ont connaît aujourd'hui.
- (36) Un autre objet de curiosité pour Volney, les pipes des Turcs.
- (37) Volney, *Voyage en Egypte et en Syrie*, p.26.
- (38) Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi op.cit.*, pp.396-397.
- (39) Volney, *Voyage en Egypte et en Syrie* p.6, Volney fait allusion au fellâh d'Egypte.
- (40) Volney, *Voyage en Egypte et en Syrie*, p.26.
- (41) Le phénomène des chiens errants attire beaucoup l'attention de Volney, il en parle à plusieurs reprises.
- (42) Volney fait allusion aux vêtements des femmes à l'époque: Les femmes se pliaient d'une seule draperie qui voilait leurs corps.
- (43) Volney, *Voyage en Egypte et en Syrie*, p.26.
- (44) Bréhier (Louis) : *L'Egypte de 1789 à 1900*, op.cit p.18
- (45) Idem.
- (46) Volney, *Voyage en Egypte et en Syrie*, p.111.
- (47) Bréhier (Louis) : *L'Egypte de 1789 à 1900*, op.cit., p.19.
- (48) Volney, *Voyage en Egypte et en Syrie*, p.111.
- (49) Bréhier (Louis) : *L'Egypte de 1789 à 1900*, op.cit, p.18
- (50) La maison d'Ibrahim-bek avait 600 Mamlouks; celle de Mourad 400, les autres beys avaient chacun de 50 à 200 Mamlouks. Louis BREHIER, *op.cit.*, p.13.
- (51) VOLNEY, p.107-108. La livre égyptienne vaut à peu près de 25 Frs.
- (52) Volney, pp.107-108. Volney condamne le luxe exagéré des aristocrates en faveur de la masse travailleuse.
- (53) Volney, *Voyage en Egypte et en Syrie*, p.107.
- (54) Ibid. p.127.
- (55) Ibid. p.108.

- (56)Ibid p.109.
- (57)Bréhier (Louis) : *L'Egypte de 1789 à 1900*, op.cit., p.22.
- (58)Volney, *Voyage en Egypte et en Syrie*, p.113.
- (59)Raymond (André) : *Artisans et Commerçants au Caire au XVIII^{ème} Siècle*. Paris. I.F.D. 1973T.1, p.100.
- (60)Volney, *Voyage en Egypte et en Syrie*, p.112.
- (61)Ibid. p.113.
- (62) Jean POTOCKI : I) Voyage en Turquie et en Egypte, en Hollande, au Maroc II) Voyages au Caucases et en Chine. Paris, Fayard, collection la Bibliothèque des voyageurs, 1980, 2 tomes.
- (63)Raymond (André) : *Artisans et Commerçants au Caire au XVIII^{ème} Siècle*, op.cit., p.101.
- (64)Volney, *Voyage en Egypte et en Syrie*, p.113.
- (65)Raymond (André) : *Artisans et Commerçants au Caire au XVIII^{ème} Siècle*. Op.cit, p.100
- (66)Ibid , p.105.

Bibliographie

I- Corpus :

(L'Image Politique et Sociale de l'Egypte d'après Voyage en Egypte et en Syrie de Volney au XVIIIème Siècle) سهام عبد الفتاح محمد جبر

- **Volney (Chassebœuf comte de): Voyage en Egypte et en Syrie**. Paris, Mouton. 1959.

* * *

II-Ouvrages et Articles sur Volney et ses écrits :

- 1- **Berger (Eugène) : Volney. Etude sur sa vie et ses écrits**. Paris. Bossang. S.d.1965
- 2- **Bréhier (Louis) : L'Egypte de 1789 à 1900**. Paris. Combet et Cie. 1901.
- 3- **Carré (Jean Marie) : Voyageurs et écrivains français en Egypte**. Le Caire. Institut français d'Archéologie Orientale. 1956.
- 4- **Delon (Michel) : Compte-rendu**. Dans Annales historiques de la Révolution française. Paris. No.240. Avril-Juin 1981.
- 5- **Delon (Michel): Littérature française**, Arthaut, Paris, , T.6, 1984
- 6- **Gaulnier (Jean) : Note sur l'itinéraire de Volney en Egypte et en Syrie**. Damas. C.F. Bulletin d'études orientales. T.3. 1949.
- 7- **Potocki (Jean) : Voyage en Turquie et en Egypte...etc.** Paris. Fayard. 1980.
- 8- **Raymond (André) : Artisans et Commerçants au Caire au XVIII^{ème} Siècle**. Paris. I.F.D. 1973.

- 9- Sainte-Beuve : *Causeries du Lundi*. Paris. Garnier
1853. 16 Vols. C.F. T.7.
- 10- Seche (Léon) : *Volney*. Paris. Le Chevalier. S.d.1981

Sitographie

www.enghien-syv.com › [html](#)

books.google.com › [books](#)

-Les Métaphores naturelles dans le débat sur la Révolution ...

classiques-garnier.com › [export](#) › [html](#) › [les-metaphores-naturelles-da..](#)

Volney — Wikipédia

fr.wikipedia.org › [wiki](#) › [Volney](#).

N. B.: Les Références sur **Volney** sont difficiles à trouver et même rares.